

Le dernier dialogue : l'Essai sur Claude et Néron

Eszter KOVÁCS

Le dialogue, comme genre et forme, persiste dans l'œuvre de Diderot. Dans *Le Neveu de Rameau* ou *Jacques le Fataliste*, il fait des expériences avec le dialogue romanesque. Le dialogue dramatique, sur lequel il réfléchit comme auteur et théoricien de théâtre, influence ses œuvres de fiction ou même ses œuvres philosophiques. Le dialogue philosophique, un genre tout à fait autonome, lui permet de traiter des questions aussi complexes que la relativité des mœurs (*Supplément au Voyage de Bougainville*), le problème de la législation (*Entretien d'un père avec ses enfants*) ou foi et athéisme (*Entretien d'un philosophe avec la maréchale****). Il reprend la forme dialoguée dans de nombreux passages de son dernière œuvre, l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron*. Bien que cet ouvrage soit un mélange de formes, l'essai étant un genre libre qui permet et demande l'hétérogénéité, le caractère dialogique du texte est évident : les voix qui se mêlent, qui s'opposent, organisent toute la réflexion autour de la vie et l'œuvre de Sénèque et de Diderot lui-même. Dans l'étude présente, nous tenterons de démontrer que ce dialogue condense tout le dynamisme de la pensée de l'auteur en jouant sur l'incertitude.

L'*Essai sur Claude et Néron* (1782) est la version augmentée de l'*Essai sur la vie de Sénèque* (1778-1779), contenant la réponse de Diderot aux critiques de la première publication. L'Essai est en fait une dernière tentative de synthèse, une œuvre bilan¹, qui tente de conclure sa vie et ses écrits ; l'écriture biographique devient également une réflexion autobiographique. Il s'agit du dernier ouvrage publié du vivant de Diderot (à l'opposé de nombreux textes qui restent inédits pendant sa vie), ce qui accentue sa volonté de s'adresser au public et de faire appel à la postérité pour porter un jugement sur Sénèque et sur lui-même.

Le dialogue apparaît à plusieurs niveaux de la réflexion dans l'*Essai* et l'intertextualité anime tout l'ouvrage. Diderot engage un dialogue avec les historiens, souvent avec Sénèque lui-même, surtout dans le livre second, où il examine les ouvrages du philosophe romain. Il réfute les accusations des censeurs de Sénèque et de son propre texte, notamment dans la dernière partie, intitulée « Apologue », où il répond aux critiques suscitées par l'*Essai sur la vie de Sénèque*. En concluant sa vie et son œuvre, il dialogue également avec le lecteur et avec lui-même. Le lecteur comme interlocuteur est interpellé tout au long de l'*Essai* et le je de Diderot devient un facteur de plus en plus important à la fin du texte.

Selon Paolo Casini, Diderot joue le double rôle de juge et parti. Il distingue quatre niveaux majeurs du discours dans l'*Essai sur Claude et Néron* : l'exposé

¹ MALL, Laurence, « Une autobiocriture : l'Essai sur les règnes de Claude et de Néron de Diderot », *DS*, n° XXVIII, 2000, p. 111.

didactique, le récit historique, le débat judiciaire et le niveau autobiographique. Le dialogue domine dans le débat judiciaire, qui est un véritable procès psychologique où les preuves sont incertaines et les faits invérifiables : il faut confronter questions et réponses, accusations et absolutions².

Mais, comme l'a montré Eric Gatefin, ce dialogue est truqué, car la voix de l'apologiste absorbe les autres pour les dominer. Selon son analyse, Diderot fait de l'écriture l'équivalent d'un dialogue avec les textes commentés dans l'*Essai sur Claude et Néron*. Ce dialogue reste pourtant inachevé parce que les auteurs que Diderot commente ne répondent pas et le lecteur, souvent apostrophé, ne peut pas prendre la parole. Bien qu'il s'agisse d'un texte polyphonique, l'auteur s'approprie ses sources et le caractère dialogique sert la persuasion. Il existe une structure de base derrière le réseau complexe d'intertextes et de citations : d'un côté, l'apologiste, de l'autre, le censeur et le lecteur. Le lecteur est un interlocuteur théoriquement silencieux, contrôlé par l'apologiste ; il peut juger mais l'apologiste surveille les choix offerts, séduit le lecteur et répudie le censeur³. À notre avis, malgré le contrôle que l'apologiste exerce sur le dialogue, l'incertitude, au sens moral et esthétique, apparaît tout au long de la réflexion, domine la conclusion de l'ouvrage et relativise les idées de Diderot.

Quoique Roland Mortier établisse une typologie pour le dialogue comme forme littéraire autonome, ses critères sont applicables aux passages dialogués de l'*Essai sur Claude et Néron*. Le passé et le présent s'interfèrent sur ces pages ; le dialogue est ouvert, comme dans les autres œuvres de Diderot : la vérité est complexe et fuyante, il n'y a aucune certitude⁴. Le terme proposé *dialogue heuristique* signifie que Diderot met l'accent sur la recherche du savoir plutôt que sur le savoir lui-même⁵. Mais, dans ce cas, l'incertitude et la relativité deviennent un argument décisif pour l'apologiste : les accusateurs qui se croient sûrs de leurs inculpations se trompent. Comme le constate Stéphane Pujol, chez Diderot, la pensée naît dans le dialogue sans suivre un ordre ou une méthode préétablie, car il refuse la linéarité du discours écrit. Toute conclusion est problématique et les points de vue sont toujours réversibles : le dialogue diderotien est en fait souvent la mise en scène d'un conflit intérieur⁶.

Diderot précise au début que ce dialogue est souvent à une voix ; ce sont les lectures répétées et la réflexion libre qui le font naître et l'*Essai* devient un projet de plus en plus important au cours de la rédaction. Il souligne la spontanéité de la création, refuse la fonction de l'auteur et souligne la subjectivité de ses pensées :

² CASINI, Paolo, « Diderot apologiste de Sénèque », *DHS*, n° 11, 1979, p. 235-236.

³ GATEFIN, Eric, *Diderot, Sénèque et Jean-Jacques. Un dialogue à trois voix*, Amsterdam, Rodopi Editions, 2007, p. 130-136, p. 147-159.

⁴ MORTIER, Roland, « Pour une poétique du dialogue : essai de théorie d'un genre », in *Literary Theory and Criticism*, presented to René Wellek, Bern, Peter Lang, 1984, p. 457-474.

⁵ MORTIER, Roland, « Diderot et le problème de l'expressivité : de la pensée au dialogue heuristique », *CAIEF*, n° 13, 1961, p. 283-297.

⁶ PUJOL, Stéphane, *Le Dialogue d'idées au dix-huitième siècle, SVEC*, 2005/06, Oxford, VF, 2005, p. 304-309.

Je ne compose point, je ne suis point auteur ; je lis ou je converse ; j'interroge ou je réponds. *Si l'on n'entend que moi, on me reprochera d'être décousu, peut-être même obscur [...]* et l'on ne tardera pas à s'apercevoir que c'est autant mon âme que je peins que celle des différents personnages qui s'offrent à mon récit.⁷

Le dialogue se réalise donc sans paroles, par l'intertextualité et par la réflexion. Diderot fait appel à la participation du lecteur, qui doit parfois reconstruire les échanges à partir d'un texte fragmentaire.

Diderot s'adresse souvent au philosophe romain. Il veut s'identifier à Sénèque et se séparer de Sénèque, il mêle constamment le regard subjectif et objectif. Les questions qu'il pose sur Sénèque renvoient à son propre sujet, il supprime même la hiérarchie entre le *il* de Sénèque, le *je* de l'auteur et le *tu* du lecteur⁸. Diderot parle à Sénèque pour l'impliquer dans le procès qu'on fait contre lui : le *tu* ou le *toi* revient huit fois dans un seul paragraphe de la dédicace. Il entame un dialogue fictif avec Sénèque en suggérant souvent une réponse positive : « *dis-moi*, les lâches qui ont flétri ta mémoire n'ont-ils pas été plus cruels que celui qui te fit couper les veines⁹ » ? Il veut rendre justice au philosophe romain, au nom de la postérité : « Si nous interrogeons Sénèque et qu'il pût nous répondre, il nous dirait : 'Voilà la vraie manière de louer mes écrits et d'honorer ma mémoire'¹⁰ ».

Parfois, il change les rôles et rapporte les mots que Sénèque adresse à lui.

Il y a près de dix-huit siècles que mon nom demeure opprimé sous la calomnie ; et je trouve en toi un apologiste ! Que te suis-je ? et quelle liaison, épargnée par le temps, peut-il subsister entre nous ? serais-tu quelqu'un de mes descendants ? Et que t'importe qu'on me croie ou vicieux ou vertueux ?¹¹

Les questions persistent et Diderot avance les réponses : il y aura toujours un lien fort entre les philosophes, même s'ils sont d'époques différentes. Le dialogue réapparaît dans le livre second, consacré aux écrits de Sénèque. Diderot n'accepte pas toujours son avis, surtout sur les doctrines des stoïciens : « Vous vous trompez [...] Votre doctrine tend à enorgueillir des paresseux et des fous¹² ». L'échange avec le philosophe romain est à la fois une discussion avec soi-même : il faut tout réexaminer et réinterpréter avant de parler de l'éthique.

L'apologie nécessite l'attaque verbale, parfois violente, contre les accusateurs. Il serait difficile de séparer la défense de Sénèque et l'autodéfense de Diderot. Il considère les accusateurs et les critiques de son *Essai* comme une classe unique : des gens de mauvaise foi, impossibles à convaincre, d'où vient l'objectif de faire croire sa cause au lecteur. Il intègre dans son texte la critique de ses critiques et

⁷ DIDEROT, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, in *Œuvres*, t. 1, Paris, Robert Laffont, 1994, p. 972. (Dans la suite : *Essai*.)

⁸ MALL, « Une autobiolecture », p. 111, 118.

⁹ *Essai*, p. 974 (nos italiques).

¹⁰ *Ibid.*, p. 975.

¹¹ *Ibid.*, p. 974.

¹² *Ibid.*, p. 1207.

fait ainsi l'histoire de son livre dans le livre¹³. Il continue de dialoguer avec les censeurs du philosophe romain, il les incite à lire et relire les historiens et Sénèque, à se mettre à sa place pour être désabusés. C'est leur point de départ qui est faux :

Censeurs, vous transplanterez-vous toujours de vos greniers, de la poussière de vos bancs, de l'ombre de vos écoles au milieu des palais des rois, et prononcerez-vous intérieurement de la vie des cours d'après vos principes monastiques... ?¹⁴

Les apostrophes aux critiques sont particulièrement nombreuses dans les pages sur Rousseau. Diderot attaque Jean-Jacques sans le nommer dans un paragraphe de la première édition, ce qui provoque des remarques dans des journaux et Diderot y répond dans la deuxième édition. Il s'adresse aux critiques à cause de son indignation – « Censeurs, à qui donc en voulez-vous ? S'il y a quelqu'un à blâmer, c'est vous »¹⁵ – et pour se justifier : « 'Il est lâche d'attaquer Rousseau parce qu'il est mort'. Sur quoi on demandera si Sénèque est moins mort que Rousseau, et s'il est plus facile au premier de répondre¹⁶. » Le caractère dialogique y est latent : Diderot condense toute la discussion autour de l'œuvre de Rousseau dans un seul paragraphe, où chaque phrase comporte l'avis contraire. Il renverse la situation précédente, semble défendre son ancien ami, et expose son attaque comme les accusations d'autres, ce qui, sans la dernière remarque, rendrait ses mots mordants :

J'en demande pardon à mon premier éditeur, je fais très grand cas des ouvrages du citoyen de Genève. *On m'objectera* qu'il n'y a peut-être pas une idée principale, folle ou sage, qui lui appartienne [...] Que ces observations soient fausses ou vraies, Jean-Jacques aura toujours entre les littérateurs le mérite des grands coloristes en peinture ...¹⁷

Dans « l'Apologue » de la deuxième édition, il répond à ses propres critiques. Cette partie se compose de 27 points ; chaque point contient une critique négative de l'*Essai sur Sénèque*, une réponse de Marmontel (d'après un manuscrit perdu) et un paragraphe de Diderot qui commence par « *et j'ajouterai* »¹⁸. Diderot unit donc trois répliques temporellement séparées : il crée un dialogue en rapportant le pour et le contre même s'il n'y a pas de dialogue proprement dit.

Il essaie de convaincre le lecteur que défendre les calomniés est une tâche plus digne que celle des accusateurs. Il se montre pourtant sceptique sur le succès de son projet : « Pourquoi faut-il, mon ami, que les accusations soient écoutées avec tant d'avidité, et les apologies reçues avec tant d'indifférence¹⁹ » ? Il s'agit de gagner la confiance d'un lecteur de bonne foi, en face d'une foule anonyme et méchante. Diderot oriente le lecteur dès la première page, il ne veut laisser aucun

¹³ MALL, Laurence, « Une œuvre critique : l'*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* de Diderot », *RHLF*, 2006, n° 4, p. 846.

¹⁴ *Essai*, p. 1096.

¹⁵ *Ibid.*, p. 1030.

¹⁶ *Ibid.*, p. 1032, Diderot cite le *Journal de Paris*.

¹⁷ *Ibid.*, p. 1033 (nos italiques).

¹⁸ MALL, « Une œuvre critique », p. 848-849.

¹⁹ *Essai*, p. 974.

doute sur sa sincérité : « Telles étaient les dispositions dans lesquelles j'écrivais, et telles sont les dispositions dans lesquelles il serait à souhaiter qu'on me lût²⁰. »

Diderot est lui-même lecteur, lecteur de Sénèque, des historiens et des commentaires critiques. Il parle souvent à son lecteur comme à un ami qu'il peut persuader grâce à la proximité de sentiments. Parfois, il le regarde comme un homme à convertir et veut lui montrer la fausseté des idées reçues et des jugements rapides. C'est seulement à la fin qu'il renonce à cette tentative et se libère complètement de l'influence de l'opinion du public.

Le dialogue avec le lecteur domine la conclusion de l'ouvrage. L'auteur a tout dit, il n'a rien à ajouter à l'apologie de Sénèque, c'est au lecteur de décider : « Après tant de comptes opposés que l'on vous a rendu de cet *Essai sur les mœurs et les écrits de Sénèque*, lecteur, dites-moi, qu'en faut-il penser²¹ » ? Mais il renverse la situation à la page suivante : « convenez, lecteur, que vous n'en savez rien, mais rien du tout²² ». Diderot pose trois questions sur Sénèque dans la conclusion (sur son honneur, sa vertu, son génie) et neuf questions à son propre sujet (sur son honneur, sur sa tentative dans l'*Essai*, sur ses écrits, leur contenu et forme, leur style et leurs idées). Les questions montrent que la vérité est une notion indéfinie et insaisissable. Diderot parle très peu de Sénèque dans cette partie, il finit la réflexion par son propre jugement, ce qui devient, par extension, applicable à tout écrivain. Les critères du jugement moral et esthétique sont incertains et impossibles à définir, et ainsi tout est dit : « Si le dernier qui parle est celui qui a raison, censeurs, parlez et ayez raison²³ ». Le sens d'équité joue le même rôle dans l'éthique que le goût dans l'esthétique ; les mots et les actes d'une figure historique doivent être interprétés et l'interprétation est subjective par définition. Ce n'est pas une certitude trompeuse qui permet un jugement juste sur la vie et l'œuvre de quelqu'un ; pour Diderot, c'est plutôt une sensibilité inexplicable.

La volonté de rectifier tout jugement hâtif conduit Diderot à contester son propre avis de jeunesse. Il cite sa traduction de l'*Essai sur le mérite et la vertu de Shaftesbury*. Il dialogue avec le jeune auteur qu'il était mais ne révèle son identité que dans le dernier paragraphe. Il réfute les arguments de son propre texte, point par point, en discutant avec la satire que le jeune auteur fait de Sénèque :

Vous vous trompez, jeune homme, Sénèque eut des richesses, mais il n'en eut pas la passion [...] Où avez-vous pris cela ? Qui sont vos garants ? [...] et vous vous êtes cru en état de lire Tacite, de l'entendre²⁴

Il lui demande d'avoir de la patience et de l'expérience pour juger :

C'est lorsque vous aurez été aux prises avec vous-même, et que vous aurez éprouvé l'agonie du sage, que vous serez désolé des injures atroces que vous avez adressées au plus vertueux, et j'ajouterais au plus malheureux des hommes.²⁵

²⁰ *Ibid.*, p. 971.

²¹ *Ibid.*, p. 1250.

²² *Ibid.*, p. 1251.

²³ *Ibid.*, p. 1251.

²⁴ *Ibid.*, p. 1088-1089.

Il affirme que, jeune homme, il n'a pas bien compris Tacite, a condamné Sénèque sans réfléchir, sans avoir d'expériences de la vie et sans connaître « la ligne étroite qui sépare le bien du mal »²⁶. Diderot révèle à la fin qu'il s'agit d'un dialogue avec lui-même, le vieux Diderot rectifiant le jeune :

Et qui est-ce qui prononce avec ce ton de suffisance [...] Un enfant, un étourdi en qui malheureusement quelque facilité d'écrire avait devancé le sens commun. Et qui cet étourdi, cet enfant ? C'est moi, c'est moi à l'âge de vingt ans ; et c'est moi qui lui adresse cette leçon, âgé de plus de soixante.²⁷

Le dédoublement se manifeste non seulement par l'identification à un personnage historique mais aussi par la relecture et la révision de son œuvre. Le dialogue entre le jeune et le vieux Diderot se réalise par l'intertexte : le jeune auteur ne répond pas aux remarques sévères du vieux philosophe, son silence prouve la honte qu'il ressent en voyant ses erreurs.

Le dialogue avec les interlocuteurs différents forme un réseau particulier dans *l'Essai sur Claude et Néron* : un dialogue en fait naître un autre. Le dialogue avec les critiques conduit au dialogue avec le lecteur et le dialogue avec le lecteur idéal prédétermine les réactions d'un lecteur réel. Le dialogue avec Sénèque devient l'examen du soi : la question qui se cache derrière les apostrophes – qu'aurait-il pu faire d'autre ? – s'applique à la fois au philosophe romain, à Diderot, aux censeurs et au lecteur. Par les passages dialogués, Diderot cherche à atteindre un objectif précis : il veut laisser ouverte la discussion et faire appel à la postérité. Le dialogue lui permet en même temps de dynamiser la pensée, de confronter défense et accusations, conviction et hésitation.

Le dialogue dans *l'Essai sur Claude et Néron* a de nombreux points communs avec les ouvrages dialogués antérieurs de Diderot. Il essaie de lutter contre les préjugés et les jugements faux, comme dans tous les autres textes. Il s'adresse au lecteur comme dans *Jacques le Fataliste*, lui pose des questions mais répond à sa place. Nous voyons un dédoublement du soi par le dialogue comme dans *Le Neveu de Rameau* : les opinions qui s'opposent sont parfois les dilemmes de la même personne. Comme dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, il n'existe pas de normes absolues, poser des questions est le seul moyen d'obtenir des réponses. Sénèque, et par extension le personnage abstrait du philosophe, fait face aux dilemmes impossibles à résoudre : Diderot réfléchit sur les cas de conscience comme dans *l'Entretien d'un père avec ses enfants*. Le dialogue comme forme permet en même temps de suivre la spontanéité de la réflexion. Mais, à l'encontre des autres textes, il y a un parti pris dans *l'Essai sur Claude et Néron* : défendre Sénèque et se défendre. La voix de l'apologiste se fait entendre sans cesse et le lecteur est censé le croire, en admettant toutefois que rien n'est sûr.

²⁵ *Ibid.*, p. 1088-1089.

²⁶ *Ibid.*, p. 1088.

²⁷ *Ibid.*, p. 1090.